

de ce fessier un carreau et de se sauver en orant : « au feu. » Tous les locataires ont pu se sauver on ne connaît pas encore l'importance des dégâts.

### CONCERTS ET SPECTACLES

**Grand-Théâtre.** — Avec la représentation de Faust, notre Grand-Théâtre a fait un saut de carpe. Nous ne voulons pas dire par cela que toutes les soirées qui ne sont pas de Grand Opéra sont d'avance condamnées. Nous savons que les artistes ont une extrême opinion sur *La Fille du Régiment* et sur *Le Jour et la Nuit* pour que l'on puisse en dire quelque chose de bon. Mais nous ne sommes pas de ceux qui se précipitent sur un succès sans l'avoir mérité. Nous nous sommes donc donné la peine de nous rendre à la représentation de Faust et de nous en rendre compte. C'est dans Faust que nous avons vu le plus grand succès de la saison. M. Perrin n'est pas un jeune homme de seize ans, mais un homme de trente ans, et c'est dans Faust qu'il a fait son premier grand succès. M. Perrin n'est pas un jeune homme de seize ans, mais un homme de trente ans, et c'est dans Faust qu'il a fait son premier grand succès.

**Ingrat.** — Le jeune François Devleger avait été renvoyé par son épouse Duchêne. Il y a quelques jours il disparut, emportant deux jattes, un moulinet, et huit francs, plus un kilogramme de coton. Le tribunal condamne cet ingrât à l'emprisonnement jusqu'à six-huitième année.

**Les moulins.** — Bien que d'un valeur commerciale bien inférieure à celle de l'huile, le moulin n'est pas moins un produit alimentaire digne du plus grand intérêt. La modicité de son prix en permet l'usage aux bourgeois les moins riches.

**Le mariage.** — Le mariage, dit-on, est un contrat de bien-être. Les moulins, dit-on, sont un contrat de bien-être. Les moulins, dit-on, sont un contrat de bien-être.

### BELGIQUE

**Bruxelles.** — Il est établi aujourd'hui que les deux Allemands Eberhard et Distmar, qui avaient été arrêtés à Bruxelles comme auteurs du vol dans le train postal de la ligne de Bruxelles à Namur, mais qu'ils n'ont pas participé au vol des lettres chargées. On a trouvé une somme de 15,000 francs en billets anglais et belges sur Eberhard, qui a pu en justifier la provenance. L'arrestation des deux individus a donc été maintenue.

**M. Willemaers, procureur du roi à Bruxelles,** continue à Londres ses négociations avec le gouvernement anglais pour l'extradition des trois anglais contre lesquels il y a de fortes présomptions de culpabilité. La demande d'extradition sera basée sur la lettre conclue en 1876 entre l'Angleterre et la Belgique. Lors des premières négociations, on a résisté à la question de l'extradition des Anglais réclamés par des pays étrangers. Mais postérieurement ce traité, en 1878, l'Angleterre a livré sur des nationaux au gouvernement d'un pays du continent qui avait réclamé l'extradition. C'est sur ce précédent que le ministre de Belgique à Londres va entreprendre les négociations. Il est cependant plus que douteux qu'elles aboutissent.

### LETTRES MORTUAIRES & D'OBITUAIRES

**LETTRES MORTUAIRES & D'OBITUAIRES**  
M. ALFRED REBOUX. — AVIS GRATUIT  
dans le Journal de Roubaix (Grande Edition), et dans le Petit Journal de Roubaix.

### FAITS DIVERS

**Le sauveteur de la Reine Victoria.** — On écrit de Londres l'indépendance. On continue à s'occuper énormément du jubilé de la Reine, et le dernier projet adopté est celui d'une immense revue militaire qui aura lieu en juin et où l'on verra toutes les forces du royaume.

**La donation de Chantilly.** — Le ministre Tory a déposé un projet de loi pour la donation de Chantilly.

### AVIS IMPORTANT

**AVIS IMPORTANT**  
En raison du grand nombre de personnes qui prolongent leur séjour à Roubaix jusqu'à lundi soir 27 décembre, délai irrévocable. Ces Messieurs sont toujours visibles Hotel Fortville.

### LA MYSTÉRIEUSE

**LA MYSTÉRIEUSE**  
Eau des Muses est conseillée par les médecins. Hygiène de la tête; enlève les pellicules, nettoie, fortifie, purifie; rendant aux cheveux gris leur nuance primitive, l'éclat de la jeunesse.

### LE MASSON

**LE MASSON**  
Dentiste Expert  
Dents et Dentiers perfectionnés  
Rue de l'Espérance, 6, Roubaix

### CRÉDIT LYONNAIS

**CRÉDIT LYONNAIS**  
Société anonyme fondée en 1863  
CAPITAL: 200 MILLIONS  
Ag. de Roubaix, rue de la Gare, à l'angle de la Grande-Place.

### A. Pajot et Ch. Lefebvre

**A. Pajot et Ch. Lefebvre**  
69 bis, rue Nationale, 69 bis  
LILLE

### ADRESSES COMMERCIALES

**ADRESSES COMMERCIALES**  
de Roubaix-Tourcoing  
TISSAGE-FILATURE ET MATÉRIEL POUR L'INDUSTRIE

### CHANGEMENT

**CHANGEMENT**  
Ordres de bourse au comptant et à terme  
ACHAT ET VENTE A FORFAIT DE TOUTES VALEURS  
de négociation courante

### BERNARD

**BERNARD**  
dentiste  
MÉDAILLE D'OR  
77, rue Nationale, LILLE

### DIARRHÉE des ENFANTS

**DIARRHÉE des ENFANTS**  
Diarrhées chroniques, affections catarrhales des intestins. Le Cacao lacté Borville est employé avec le plus grand succès. Aliment reconstituant et agréable pour enfants, jeunes filles, convalescents, anémiques, dyspeptiques et personnes affaiblies. Dans toutes les pharmacies. La boîte 2 fr. 50.

### AL'HUITRÈRE

**AL'HUITRÈRE**  
Spécialité d'huîtres fines de toutes provenances. (Gros et détail). Dépôt exclusif des grands parcs royaux de la Zélande, par Flie et la région du Nord. Arrivages tous les jours.

### BAUME DIVIN

**BAUME DIVIN**  
Préserve vos mains de la rouge engleure; Oie, des piqûres de tige, des charlatans, goudrons, vos gros orteils, n'ont plus les uns. Avez vous ce qui fait la suprême ressource, reconne lui encore, légère à votreourse? Le baume divin est le seul qui vous fait tout oublier à ce sujet. Vaisseau frères, Roubaix-Paris. 23349

### DERNIÈRE HEURE

**DERNIÈRE HEURE**  
(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)  
Le nouveau gouverneur de la place de Paris. On assure que le général Thibaudin sera nommé commandant de la place de Paris, en remplacement du général Thomas, qui va être promu divisionnaire.

### Tribunal de Commerce de Roubaix

**Tribunal de Commerce de Roubaix**  
Audience du 23 décembre 1896  
Présidence de M. HENRY BOSSET

### Convois funèbres & Obits

**Convois funèbres & Obits**  
Les amis et connaissances de la famille DEVEILLE-LEPHANT qui par obit, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part de décès de Monsieur Louis DEVEILLE-LEPHANT, administrateur des Sacraments de notre paroisse, Sainte-Eglise, rue de la Chapelle, n. 10, à Roubaix, sont priés de vouloir assister aux convois et service funéraires, qui auront lieu le mardi 24 courant, à 10 heures, en l'église de Roubaix, à l'assemblée à la maison mortuaire rue de la Chapelle, n. 10.

### Distinctions honorifiques

**Distinctions honorifiques**  
M. Charpentier, commissaire de la marine en retraite, ancien intendan de l'armée du Nord, est promu au grade de commandeur de la Légion d'honneur.

### Obit solennel

**Obit solennel**  
Un obit solennel anniversaire sera célébré en l'église Saint-Joseph, à Roubaix, le lundi 27 décembre 1896, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Victor CAMPAGNE, sergent-major, décédé à Roubaix, le 21 novembre 1886, dans sa 65<sup>e</sup> année, en l'église de la Sainte-Eglise, rue de la Chapelle, n. 10, à Roubaix, à l'assemblée à la maison mortuaire rue de la Chapelle, n. 10.

### Armentières

**Armentières**  
Suicide d'un brigadier de gendarmerie. — Jeudi soir, vers 6 heures, un brigadier de gendarmerie en retraite, Théodore Duchâteau, âgé de 32 ans, pensionnaire de l'Asile d'aliénés d'Armentières, atteint de la monomanie du suicide, a profité de la courte absence du

### Armentières

**Armentières**  
Suicide d'un brigadier de gendarmerie. — Jeudi soir, vers 6 heures, un brigadier de gendarmerie en retraite, Théodore Duchâteau, âgé de 32 ans, pensionnaire de l'Asile d'aliénés d'Armentières, atteint de la monomanie du suicide, a profité de la courte absence du

### GENEVÈTE

PAR A. BROT ET SAINT-VERAN

### LA MAISON DU PENDU

XVI  
Une nuit tragique (SUITE)

Le monsieur fit peur à Flavie, qui se mit à crier, à appeler au secours, avec l'énergie du désespoir. La Loure, rendu triennal, la saisit par le cou et l'étrangla. Cependant Raphaël était arrivé devant la maison du pendu, et avait entendu les cris pressés par Flavie. — J'arrive trop tard pensa-t-il en frissonnant; c'est cette pauvre Condrinette qu'on égorgé. Et comme les cris un moment interrompus, reprenaient plus désespérés, il se dit qu'il pourrait peut-être la sauver. Il frappa à la porte de la mesure, et comme on ne répondait pas à son appel, il continua à frapper. Même silence. Il fit alors le tour de la maison, mais les murs présentait de tous les côtés une surface lisse, et il se mit à crier de toutes les forces de ses poumons. — Flavie ! c'est moi, c'est ton père, au nom du ciel, ouvre-moi ! Grâce !... grâce pour cette pauvre enfant !... Et le silence continua. Que faire ? Pénétrer dans l'intérieur de la maison par escabeau était presque impossible; toutefois, il ne désespéra point d'y parvenir.

Cette pensée, une fois entrée dans son cerveau, il s'accrocha à une pierre qui faisait saillie, et pendant qu'il se tenait accroché avec une main, de l'autre il saisit le haut de la porte, puis, se ramassant sur lui-même, il s'y cramponna; une fois là, il se hissa à la force des poignets jusqu'au faite du mur.

Ra ce moment il éprouva une vive douleur, une des pointes de verres dont le sommet de la muraille était hérissé venait de lui déchirer la main.

Mais que lui importait la souffrance et son sang qui coulait ?

Sans se préoccuper des tronçons de verre qui lui entraient dans les chairs, il s'installa sur le redoutable cornement du mur, et le reste ne fut plus qu'un jeu pour lui.

Il s'élança dans le vide au risque de se briser les membres.

Heureusement la terre, détrempée par la pluie qui était tombée dans la journée amortit le choc de sa périlleuse descente.

Il se releva et chercha à se rendre compte des lieux.

La nuit était très noire; aussi devina-t-il plutôt qu'il n'aperçut la maison qui se dressait comme une ombre confuse au fond de la cour.

Il se dirigea rapidement de ce côté.

Tout semblait mort dans cette maison dont aucune croisée n'était éclairée.

Il se souvint fort à propos qu'il avait sur lui une lanterne de poche et tout ce qui était nécessaire pour faire du feu.

Ce ne fut pas sans peine qu'il parvint à l'allumer, car le vent de pluie qui soufflait éteignait la flamme des allumettes qu'il plongeait dans un briquet phosphorique.

Il put alors reconnaître l'emplacement de l'unique porte qui donnait accès dans la mesure, et il vit, à sa grande satisfaction, que cette porte était point fermée à clef en dedans.

Il n'eut donc qu'à tirer le péce pour l'ouvrir. Une fois entré, il parcourut les diverses pièces de la rez-de-chaussée.

Personne. Il monta au premier étage.

Une chambre était ouverte. C'était celui qui faisait face à la prison que Condrinette avait occupée.

Il entra. Dans cette chambre d'assez vastes dimensions, il ne trouva que les restes d'une orgie immonde; de bouteilles de vin et de bouteilles d'eau-de-vie vides par le plupart; de verres cassés, le tout accompagné d'une odeur nauséabonde de tabac.

C'était accablant et il partit au plus vite !

Il inspecta alors les pièces de débris qui regardaient l'escalier; elles étaient désertes.

Il ne lui restait plus qu'à visiter la chambre au fond, à gauche sur le palier.

Il frappa. On ne répondit point.

Où donc était Flavie, Condrinette et la Loure ?

Ce ne pouvait être dans cette pièce puisque toutes les autres étaient vides, et que la mesure ne se composait que du rez-de-chaussée et d'un étage.

Il appela tour à tour sa fille, la Loure et Condrinette, et le silence continua, lugubre.

Bientôt il lui sembla entendre une respiration sifflante, une sorte de râle.

Ses cheveux blancs se hérissèrent, et une sueur glacée perla à son front.

— C'est là, murmura-t-il, c'est là que les ordres d'Armande ont dû être exécutés.

Et, sous l'empire de cette idée, il essaya d'enfoncer la porte; mais ce n'était pas chose facile,

car elle était en cour de chêne épais de trois doigts.

Elle résista à tous ses efforts.

Il avait sur lui un de ces grands couteaux poignards qui ne s'ouvrent qu'à l'aide d'un anneau, et il espéra, grâce à ce couteau, faire sauter la serrure; mais la serrure était solide et il dut renoncer à cet espoir.

Alors, il retourna dans la pièce de débris, où il avait perdu un de ces habets dont on se sert pour grader le bit.

Il le prit, et sur le bit, plaça à terre sa lanterne de poche, et il tira la porte avec furie.

La habette, en entaillant le chêne plein, faisait un bruit qu'on devait entendre du dehors de la maison, mais il ne songea nullement au danger que ce bruit pouvait causer et il continua à frapper à coups redoublés.

Malgré tous ses efforts, le travail marchait lentement, et il n'enlevait chaque coup qu'un mince lambeau de bois.

Ce ne fut qu'au bout d'une demi-heure qu'il parvint à creuser un trou à passer le poing.

Il glissa sa lanterne dans ce trou; mais les rayons dorés qu'elle projetait n'éclairaient point assez la chambre pour qu'il put se rendre un compte exact de ce qui avait lieu.

Toutefois, il lui sembla entendre les lignes confuses d'un corps de femme étendu par terre; puis, le bruit d'une respiration humaine arriva plus perceptible jusqu'à lui.

Si, comme il le supposait, le corps entrevu était celui de Condrinette, tout n'était donc pas perdu, puisqu'elle vivait encore.

Cette supposition lui donna de nouvelles forces, et de nouveau, il se mit à l'ouvrage.

Le plus difficile était fait, et maintenant le bois tombait par grands éclats sous sa habette.

En moins de dix minutes, l'ouverture qu'il avait

pratiquée lui permettait de pouvoir pénétrer dans la chambre.

Il introduisit sa jambe, puis l'autre, tomba à l'intérieur, et en un bond il fut auprès de ce corps de femme gisant à terre; un cri sortit du fond de ses entrailles, en voyant une chevelure fauve éclairer par sa lanterne.

— Ma fille !... mon enfant !... dit-il ensuite en étouffant Flavie; c'est moi, ton père... réponds-moi, parle-moi.

Mais le corps qu'il étouffait était inerte, et s'il n'avait pas encore la rigidité cadavérique, il était déjà glacé par la mort.

Le pauvre père posa la tête de son enfant sur ses genoux, lui prit les mains et il essaya de les réchauffer en les approchant de sa bouche.

Elles demeurèrent froides.

— Peut-être est-elle seulement évanouie ? murmura-t-il.

Il la souleva dans ses bras, et la porta auprès de la fenêtre, espérant que l'air glacé de la nuit la ramènerait.

Mais elle ne fit aucun mouvement.

Il plaça alors sa lanterne sur la cheminée, et regarda toujours Flavie dans ses bras, il se pencha sur elle pour mieux la voir.

Sa figure était très pâle, mais elle avait une expression de calme qui, tout d'abord, le rassura.

— Ma fille !... mon enfant !... dit-il ensuite en étouffant Flavie; c'est moi, ton père... réponds-moi, parle-moi.

Mais le corps qu'il étouffait était inerte, et s'il n'avait pas encore la rigidité cadavérique, il était déjà glacé par la mort.

Le pauvre père posa la tête de son enfant sur ses genoux, lui prit les mains et il essaya de les réchauffer en les approchant de sa bouche.

Elles demeurèrent froides.

— Peut-être est-elle seulement évanouie ? murmura-t-il.

Il la souleva dans ses bras, et la porta auprès de la fenêtre, espérant que l'air glacé de la nuit la ramènerait.

Mais elle ne fit aucun mouvement.

Il plaça alors sa lanterne sur la cheminée, et regarda toujours Flavie dans ses bras, il se pencha sur elle pour mieux la voir.

Sa figure était très pâle, mais elle avait une expression de calme qui, tout d'abord, le rassura.

— Ma fille !... mon enfant !... dit-il ensuite en étouffant Flavie; c'est moi, ton père... réponds-moi, parle-moi.

— Morte !... morte !... dit-il; morte étrangement !... Mais quid donc avait tué son enfant ?... Quel était-il ? pourquoi l'avait-il tué ?... Qu'était-il devenu ? S'était-il donc enfui après le meurtre commis ?

Telles furent les questions qu'il s'adressa coup sur coup.

La réponse ne devait pas longtemps se faire attendre.

La respiration humaine qui, à deux reprises, était parvenue à ses oreilles avait qu'il pénétrât dans la chambre se fit entendre pour la troisième fois.

Raphaël se retourna brusquement et il aperçut, accroupi dans un coin, la Loure qui le regardait avec un rictus.

— Oest lui !... c'est ce misérable qui l'a tué ! s'écria le pauvre père en se dressant debout, terrible, implacable, son couteau à la main.

Le bandit qui, jusqu'à ce moment était resté immobile, se dressa à son tour.

Malgré les fumées de l'ivresse, il comprit qu'une lutte mortelle allait avoir lieu, et il en rendait l'issue.

Toutefois il n'avait pas de couteau à opposer à celui de son adversaire, il avait la force que donne la jeunesse et la solidité musculaire.

Tous les deux se mesurèrent de l'œil et il n'y eut, de part et d'autre, aucune parole échangée.

— Quoi ?

Raphaël savait qu'il avait devant lui l'assassin de sa fille, et l'héroïne se disait qu'il devait tuer le vilain, s'il voulait sauver sa vie.

L'ancien bohème, son couteau-poignard à la main, se rua sur la Loure qui l'attendait de pied ferme et le bras replié comme un ressort tenu prêt à jouer.

(A suivre) A. BROT ET SAINT-VERAN.

Le Directeur-Gérant : ALFRED REBOUX.

Roubaix. — Imp. ALFRED REBOUX, r. Neuve, 17